

COMMUNICATIONS

M. le Chanoine DELVIGNE. —

Historique de l'Eglise Saint-Jacques (suite).

M. l'Archiprêtre, pour nous tenir au courant du degré d'avancement de son travail sur l'église Saint-Jacques, nous parle de la tour servant de clocher, dont il nous décrit en détail l'architecture, ainsi que les statues qui la décorent : saint Jacques, saint Christophe, saint Jérôme, sainte Barbe, etc. Cette tour, construite au xv^e siècle, est restée inachevée ; elle devait être surmontée d'une flèche en pierre qui est amorcée. Au xvii^e siècle, on la termina par un lanternon portant la croix et le coq. Comme le démontre un départ d'archivolte, cette tour devait faire partie d'un ensemble important comportant un autre tour semblable et un porche les reliant toutes les deux.

La tour renferme les 4 cloches dont M. le chanoine Delvigne nous indique les caractéristiques : leurs mesures, leur poids, leurs noms et leurs parrains et marraines.

**

Avant son intéressante communication, M. l'Archiprêtre invite son auditoire à prendre part à l'excursion-pèlerinage qu'il organise pour le 20 juin. Pèlerinage Johannique, puis qu'après une visite et un bref commentaire à Saint-Jacques et à Saint-Antoine, où Jeanne d'Arc pria, puis sur les bords de l'Oise où elle fut prise, les pèlerins doivent se rendre à Beaulieu-les-Fontaines, sa première prison. La journée s'achèvera par une visite à la cathédrale de Noyon et à l'abbaye d'Ourcamp.

C'est pour permettre à nos confrères de répondre à l'invitation de M. l'Archiprêtre que notre séance mensuelle sera remise au 21 Juin.

**

M. Jacques ROBIQUET. — *Documentation nouvelle sur l'histoire décorative et mobilière du Château*

M. Jacques Robiquet, Conservateur-adjoint du Palais, qui, suivant ses propres paroles, n'a pas voulu venir à nous les mains vides, nous expose le plan d'un ouvrage qu'il se propose de publier, et qui, dans son esprit, doit servir de « guide en profondeur » aux visiteurs du palais. Sa grande connaissance de tout ce qui touche à la construction, la décoration, le mobilier et les archives du Palais lui permet d'apporter la plus grande précision à l'histoire artistique du château de Compiègne.

L'auteur compte donner à sa documentation la forme d'une modeste plaquette dont ni l'ambition, ni le prix n'em-

pêcheront personne d'admirer en connaissance de cause un de nos patrimoines les plus justement célèbres, mais, hélas ! jusqu'ici l'un des plus insuffisamment étudiés.

M. Robiquet nous détaille, à l'aide de sa préface bibliographique, les imperfections d'ouvrages qu'on pouvait s'imaginer bien renseignés. Il pense qu'un préambule sommaire doit se contenter de rectifier les erreurs très courantes sur les premières résidences royales de Compiègne, et qu'un simple appendice de sa plaquette suffit pour traiter de la Restauration, de Louis-Philippe et de Napoléon III, périodes de l'histoire du palais à propos desquelles on a dit tout l'essentiel.

En guise d'aperçu rapide de quelques-uns de ses chapitres, l'auteur nous parle des premiers bâtiments de Gabriel, alors que Louis XV songeait à y loger le dauphin Louis de France et Marie-Thérèse-Antoinette d'Espagne. Il nous décrit l'aile du Dauphin, celles de Mesdames, prototypes des façades qui s'élèveront plus tard. Il nous parle des débuts de Le Dreux, en 1752, simple petit commis d'architecture alors chargé « de tracer dans la plaine » les premières lignes du parc à la française. Le Dreux, ce grand continuateur de Gabriel, ce réalisateur énergique et délicat, auquel nous devons une bonne moitié des constructions du château, ainsi que toutes les décorations intérieures Louis XVI, à peu près les seules qui nous restent du XVIII^e siècle.

Toutes ces remarques de l'auteur ont été écoutées avec plaisir et profit.

*
**

M. HÉMERY. — *Le mystère de la Montagne fondue*
à Bienville (Oise)

Dans le bois de Bienville, au bas de la pente abrupte du Mont Ganelon, notre collègue a remarqué deux imposantes levées de terre et de pierres, espacées d'une douzaine de mètres et parallèles, ayant plus de 375 mètres de longueur et plusieurs mètres de haut. Une source existe à chaque extrémité de la première.

Ce coin du Ganelon est connu dans le pays sous le nom de Montagne fondue, mais on ignore tout de l'époque de construction de ces retranchements auxquels on accède par deux sentiers, l'un venant de Bienville, l'autre de Clairoix. Notre collègue suppose que les levées de terre de la Montagne fondue, cachée en plein bois, ont été édifiées lors des grandes invasions barbares ou des Normands, pour servir de camp-refuge aux habitants de Bienville et de Clairoix, ainsi qu'à leurs troupeaux. Il est probable que des galeries souterraines ont été creusées jadis en cet endroit, galeries qu'il serait intéressant de découvrir et d'explorer méthodiquement afin d'étudier le mystère de la Montagne fondue.
